



## NÉCROLOGIE

**SAINT PALAIS (France,) au couvent des Frères-Mineurs le R. P. Léonard de Meillon, décédé le 14 septembre dernier, à l'âge de 25 ans, après 7 ans de vie religieuse.**

Tendre et suave fleur des Pyrénées, éclore au bord du Gave, sous les yeux maternels de l'Immaculée de Lourdes, et transplantée sur les rives du Saint-Laurent, le Père Léonard embauma du parfum de ses vertus le couvent de Montréal où il passa presque toute sa vie religieuse.

Fuyant les exigences tyranniques de la loi militaire il était venu au lendemain de sa profession à Pau, demander l'hospitalité à la terre libre du Canada. A la fois intelligent et pieux, doux et patient, aimable et énergique, recueilli et enjoué il faisait penser aux Anges, et sa présence faisait l'édification et la douce joie d'une communauté. Il aurait été sans réserve la consolation de ses Supérieurs qui fondaient sur lui de grandes espérances, si dès le début sa santé ne lui avait causé de douloureuses appréhensions. Faible il l'était, mais régulier jus-qu'à l'excès, attaché héroïquement aux exercices de la vie religieuse, il fallait que ses souffrances devinssent extrêmes pour qu'on pût s'en apercevoir. Les soins les plus tendres et les plus habiles ne lui manquèrent point, toutefois, un jour vint où ses Supérieurs se rendirent compte qu'un seul remède restait encore : l'air pur des Pyrénées et le chaud soleil du Midi. On n'hésita pas, Fr. Léonard qui à Montréal était devenu successivement profès solennel sous-diacre et diacre, laissa sa patrie d'adoption pour rentrer en France, calme comme un fils de l'obéissance qui ne demande rien, qui ne désire rien.

Au souffle de l'air natal, cette frêle existence se sentit revivre, juste le temps nécessaire au jeune diacre pour être ordonné prêtre et donner à une famille pleine de foi et de piété la consolation de son sacerdoce. Puis le mal un instant conjuré reprit son cours. Le jeune prêtre était évidemment mûr pour le ciel. Il s'en rendit compte et il ne s'en émut nullement, la terre n'était pas sa place. Fruit certainement mûr, il attendait sans angoisses que la main du Père suprême vint le cueillir, dans une caresse. Dieu attendait pour que rien ne manquât à cette âme privilégiée : vierge par les mœurs, martyr par la souffrance le jeune Père Léonard fut apôtre par le désir. Déjà sûr de la mort, il faisait quand même des projets de prédications, de missions, d'apostolat ; alors qu'en même temps il pensait au ciel, il chantait avec son infirmier : « Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour » comme il le chantait quelques heures à peine, avant sa mort.

« Quand le regard de son âme, écrit le R. P. Othon son Provincial, revenait sur la terre, le pauvre enfant se reprenait au désir de travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes ! Le bon Dieu l'a préservé des mécomptes et des amertumes de ce saint labeur et il est mort avec le mérite de l'intention bien formelle de travailler, et le Souverain Juge lui donnera la récompense